

dans les intentions des agitateurs, une guerre à outrance et sans trêve contre la religion et contre l'Eglise de Jésus-Christ.

“ En présence de cet état de choses, le devoir s'impose aux catholiques italiens de se montrer tels qu'ils sont, à visage découvert, et de tout affronter et endurer pour conserver l'inestimable trésor de la foi. Il ne peut y avoir aujourd'hui que deux camps nettement tranchés : le camp des catholiques résolus à rester toujours unis et à tout prix avec les évêques et avec le Pape, et le camp ennemi qui les combat. Ceux qui, par lâcheté, craignent de se montrer et qui aiment rester entre les deux camps vont grossir par là même, d'après la parole divine, les rangs des ennemis.

“ Aussi ne pouvons-Nous faire moins, très chers Fils, que de vous féliciter sincèrement et d'apprécier comme il convient votre hommage, la profession ouverte de votre foi, les protestations de votre parfaite union avec Nous.

“ Par là, non seulement vous remplissez un devoir sacré de religion, mais vous donnez aussi la preuve que vous êtes les amis les plus sincères de votre pays. Nous savons qu'il existe des gens qui vous accusent de ce chef d'en être les ennemis ; mais si l'on doit juger d'après les faits entre vous et vos accusateurs, considérez quels services rendent à l'Italie ceux qui prétendent être seuls à l'aimer. Ils mettent tout en œuvre pour déraciner du cœur des Italiens la religion, premier bien, ou plutôt trésor d'immenses biens pour les Etats, de même que pour les individus, et sans laquelle croulent les fondements de la société humaine. Les bonnes et saines mœurs, de la pureté desquelles dépendent, en grande partie la prospérité des familles et la force des nations, se corrompent profondément de jour en jour, par l'affaiblissement du sentiment religieux qui en est l'âme et le soutien ; et si l'on ajoute à cela les causes si fortes et si nombreuses de perversion par la licence en tout ordre de choses, il y a vraiment de quoi rester épouvanté au sujet des générations à venir.

Nous ne parlons pas du bien-être, ni de la prospérité matérielle, car tout le monde voit à quelle misérable condition elle est réduite.

“ Or, Nous le demandons, qui est-ce qui aime le plus et le mieux l'Italie ? De ceux qui la veulent religieuse, de bonne mœurs, florissante et bénie de Dieu, ou de ceux qui s'efforcent